U d'/ of Ottawa
39003002648631

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lafantome00gour

BIBLIOTHECA
Ottaviensis

REMY DE GOURMONT

LE FANTOME

A PARIS
ÉDITION DU MERCVRE DE FRANCE
15, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-ST-GERMAIN

1893

Univ
BIBLIO
Ottavian

PQ
2266
.E3
1923

...Καὶ Θησαυροὺς ἀβύσσου.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.

PORTAIL

PORTAIL

Aux matines de notre amour le ciel fut blanc et miséricordieux : les mamelles sidérales épandaient vers nos lèvres le lait très intègre du premier rafraîchissement, et vers nos yeux, les prunelles polaires, la grâce d'une lumière équivalente à la transparence de nos désirs.

Notre éveil avait été par des cloches qui sonnaient délicieusement en nos têtes et nous appelaient hors de nous : elles sonnaient en nos têtes et au-dessus de la ville, comme tous les jours, et cependant nous ne fûmes pas dupes de l'habitude des cloches crépusculaires. Nos âmes obéissantes et joyeuses se rendirent aux irrévocables matines : les corps frileux attendaient encore encapuchonnés de sommeil, inquiets, mais consolés au fond de leur chair par un espoir de réunion, et la soli-

tude fut tolérable sous la grâce du ciel blanc et miséricordieux.

Verset. — Ta jeunesse s'est levée d'entre ses sœurs et elle est venue à moi. Je ne te connais pas, ô sœur, et ton essence me fait peur. Et pourquoi viens-tu toute nue ? Le corps est la pudeur de l'âme : va te vêtir, car tu confonds mon innocence et tu excites en mon essence la concupiscence de l'amour pur.

Répons. — Je veux baigner dans les eaux fraîches de ta pensée, ô sœur, la nudité de mon désir. Tu connaîtras mon essence si tu m'admets en ta profondeur. Laisse-moi : je tomberai comme une pierre tranchante sur ton sein à jamais blessé, et doucement j'irai au fond de toi et tu saigneras si haut que les hautes feuilles en seront éclaboussées d'amour.

Verset. — Pourquoi veux-tu faire saigner d'amour l'immatérialité de ma paix ? O sœur folle et cruelle, je n'ai ni sein, ni sang, et tu n'as ni tranchant ni pesanteur.

Nous sommes plus intouchables que la trace de l'oiseau dans l'air et plus invisibles que l'odeur des roses. Je veux bien t'aimer, ô sœur folle, mais va te vêtir, que je te voie !

Répons. — Mais tu es nue, pauvre âme, aussi essentiellement nue que moi-même, et tout n'est que métaphore. Si je revêts mon corps, que feras-tu de mon corps, et de quels yeux contempleras-tu mes yeux ?

Antiphone. — L'essence est essentielle et la forme est formelle, mais la forme est la formalité de l'essence.

Cantique. — Nous mettrons les sept roses aux sept clefs de la viole et l'arc-en-ciel sera les cordes.

Respire mon odeur, ô cœur, je suis odorante et mourante, la mort des roses en est la cause.

Respire mon haleine, ô reine, je suis amoureux et peureux, j'ai peur de ton bonheur, ô fleur !

Écoute mes soupirs, ô sire, mes soupirs

ont brisé la viole aux sept cordes, mais j'en ferai sept autres avec mes sept désirs.

Écoute mes paroles, ô folle, tes paroles ont brisé les cordes de mon cœur, mais j'en ferai sept autres avec tes sept soupirs.

Regarde dans ma joie, ô roi, les fleurs sont mortes, la viole est morte, tout meurt excepté toi.

Regarde dans mon ciel, ô belle, les sept couleurs sont mortes de joie, tout meurt excepté toi.

LE PALAIS DES SYMBOLES

LE PALAIS DES SYMBOLES

La forme est la formalité de l'essence : nous acquiesçâmes à cet aphorisme antiphonaire que les voix célestes n'avaient pas nié et nous nous apparûmes réels, c'est-à-dire équilibrés selon l'objectivité la plus commune, mais non la seule.

Ce fut d'abord en un salon de hasard, parmi la cruauté des robes indiscrètes, et ce milieu nous faisait pâlir d'ennui. L'enfance y vagissait sous de blonds ou blancs cheveux et de pareilles joies vitulaires électrisaient les membres ingrats et ceux qui ne l'étaient pas encore ; des gens qui avaient assassiné leur conscience portaient un signe, une tache sanguinolente à l'endroit du cœur ; d'autres ne portaient aucun signe et cependant ils n'avaient pas été moins courageux. Cette impression nous fut pénible. Je dis à ma sœur :

— « Il leur reste la satisfaction du

devoir accompli et la joie de se redire en secret que la perle sociale est toujours une perle, même en l'obscurité de sa coquille close. Le plaisir d'être un scélérat peut se savourer jusque dans le silence...

— « Non, ce n'est pas la même chose : les âmes viles jouissent surtout de l'ostentation de leur vilenie. Il leur faut l'estime à laquelle elles ont droit, le silence et l'obscurité les rend inconsolables. »

Quand ma sœur eut parlé, je la priai très simplement de me dévoiler son nom.

« Je suis pierre et fleur, je suis dure et parfumée, je suis transparente et charnue, je suis rude et je suis douce, je suis double et je suis une : ai-je dit pierre ou fleur, en disant Hyacinthe ? »

« O gemme de senteur, ô floraison adamantine et je ne sais quelle musique de paradis dans les syllabes fraîches, une volupté si délicate, des yeux si fraternels où le baiser s'alanguirait au charme de boire un merveilleux éther ! »

Nous regardions les jeux de nos pareils, si dissemblables de nos rêves, et sans nous

targuer de la fierté triste des exilés nous éprouvâmes l'étonnement de l'antipathie.

— « Vous plaisez-vous à vivre ?

— « Oh ! si peu ! répondit-elle, si peu que je ne sais si je vis vraiment. L'uniformité des jours me décourage comme une séquence de notes en l'accord majeur des félicités nulles. J'ai rêvé d'une blessure qui tombait sur moi d'en haut, de très haut, et je remerciais la Douleur d'avoir pensé à mon cœur. Je fus touchée de ce choix accidentel, mais je vois bien que je ne suis pas élue.

— « La volonté du martyre est le martyre lui-même, mais pourquoi de tels désirs ? Jouissez de vos songes et de votre chair, et si quelqu'un dit votre nom avec amour, ne serez-vous pas joyeuse ?

— « Oui, d'avoir donné une joie, mais à qui ? Je voudrais, si j'aimais, d'exceptionnelles voluptés et aller si loin que l'éternité fût jalouse de ma floraison éphémère.

— « L'éternité n'est pas jalouse, elle est protectrice, et l'abri de sa permanence est ouvert à tout acte significatif : c'est le

palais des symboles. Inaccessible aux vanités égoïstes du geste quotidien, impitoyable aux préventions négatives, son vantail accueille avec charité les esprits qui accueillent en eux l'Esprit d'amour. Et autour du palais, il y a des étangs d'une invincible stérilité : ceux qui ont dit non tombent là, et les fourmillements de la putréfaction même leur sont déniés ; ils deviennent le rien qu'ils voulurent, et les étangs sommeillent éternellement dans une invincible stérilité.

— « Palais sans parfums et sans fleurs ! Où sont les fleurs ?

— « Elles sont peintes sur les murs.

— « Elles sont mortes.

— Elles sont vivantes, — comme des pensées ! »

Hyacinthe s'immobilisa selon l'idée qui agissait en elle. Debout parmi les ombres pâles d'une tapisserie, elle répéta ;

— « Elles sont mortes! Elles sont peintes sur le mur!... Parfois il m'a semblé d'être peinte sur un mur, morte, ou vivante pas plus qu'une pensée fanée, et

des apparences aussi mortes que moi passaient, passaient, — comme maintenant ! Comme toujours, n'est-ce pas ? Suis-je autre qu'une des ombres pâles de cette tapisserie morte ? Ah ! vous n'osez pas dire que je suis vivante ? Vous ne l'oserez pas, si vous craignez le mensonge.

— « Le privilège de vivre ! Mais vous seriez la seule, Hyacinthe, la seule entre vos pareilles ! Vous ne vivrez qu'en celui qui vous aura fait souffrir, — et cela ne suffit pas toujours. O folle plus primitive que les déesses abolies, quelle ambroisie de divinité croyez-vous donc avoir bue par la naïveté de vos yeux bleus ? Et même le Divin n'a pu vivre que par la souffrance et par la mort : il vint demander à la candeur barbare le crucifiement de ses chairs élues et que son sang vierge, sous les verges, les épines, les clous, jaillît comme au désert les eaux fraîches des roches attendries.

— « Je veux affermir l'ombre que je suis, dit Hyacinthe, je veux me vérifier et je veux m'exalter. Oh ! le moyen, qu'importe, les ailes de velours de la Chimère

ou le dos rugueux du Dragon ? Mais, je veux, — quoi ?

— « Abandonne-toi !

— « Oui ! Et pourtant je m'aime, — si rien !

— « Tu es prédestinée.

— « Ne fais pas violence à ma volonté. »

DUPLICITÉ

DUPLICITÉ

Nous allâmes vers l'arborescence des piliers tordus dans la crypte. Église douce et discrète où nous entendîmes les enfantines voix de la salutation et les psalmodiements intérieurs de nos cœurs! Il y avait de l'ombre et des fleurs, des cierges et de l'encens, et un grand silence, un silence d'adoration et de peur lorsque sous les plis du suaire marqué de la croix la Victime se levait pour bénir.

— « Damase, me dit Hyacinthe, agenouillez-vous et soyez pénitent de mes fautes, puisque je dois vous appartenir : ayez soin de mes fins dernières et qu'elles s'achèvent en conformité avec les lois de la rédemption.

— « Hyacinthe, je vous chargerai sur mes épaules et je vous déposerai aux pieds de la Miséricorde.

— « Tu me l'as demandé, — je m'abandonne.

— « Tout entière?

— « Est-ce que je suis deux ?

— « Il y a la chair et l'esprit.

— « Je ne suis ni chair ni esprit, je suis femme et fantôme : je deviendrai — ce que tu me feras.

— « Tu deviendras ce que tu es et tu fleuriras selon la grâce de tes bonnes volontés. Que puis-je, sinon te cueillir et te faire sentir le prix de la sève qui sortira de tes blessures? Vivre, c'est en niant toute joie qui n'est que personnelle, toute douleur égoïste : le stupre d'être seul et de se plaire est le troisième péché, mais il contient les deux autres. Tout entière, — oui : tu ne dois te refuser ni à l'infini, qui, en te créant, t'a choisie, ni au fini, qui, en t'aimant, t'a triée d'entre la multitude des grains stériles. Sois la fécondité des adorations et des sourires et réjouis-toi du supplice d'être écrasée au pressoir, pour être bue, vin pur, dispensatrice des ivresses royales. Tout entière, ô vierge double, —

oui : et sois spiritualisée, beauté charnelle, et sois réalisé, intellectuel fantôme. »

LE CHŒUR. — *Procul recedant somnia*
Et noctium phantasmata !

— « Écoute, la conjuration des voix prie pour la pureté de ton sommeil. Les mauvais songes s'enfuient mécontents et honteux, leur laideur cachée sous des manteaux couleur de nuit, et les phantasmes terrifiés retombent dans leurs cavernes comme des fumées trop lourdes. Endors-toi sur mon épaule, formalité charmante d'une essence que j'ignore, dors et tu n'auras pas d'autres rêves que le rêve de rêver.

— « Je dors. »

L'ENCENS

L'ENCENS

Sa virginité connut l'étonnement d'avoir admis en soi un voyageur complètement inconnu. Il avait des façons amicales de s'insinuer qui fleuraient l'impertinence, des gestes spécieux et l'aplomb déconcertant de ces gens qui savent leurs forces, mesurent au juste les conséquences d'un coup d'audace. Hyacinthe se demandait comment elle avait pu précédemment proférer tant d'insanités et en écouter relatives aux délires spirituels. Comme tout était devenu clair! Des lumières rayonnaient sous ses paupières closes, et son intellect, libéré des doutes, planait, comme un oiseau d'aurore dans une atmosphère d'une limpidité éblouissante. Elle comprit que toutes les vérités, même les plus immémoriales, convergeaient vers un point central de sa chair et que ses muqueuses, par un

ineffable mystère, renfermaient dans leurs plis obscurs toutes les richesses de l'infini. Pendant une seconde presque séculaire elle fut convaincue que sa propre essence avait absorbé et détenait à jamais l'essence de tout ; c'était une possession et une joie si démesurées qu'elle s'évanouit : à son réveil, elle ne sentit plus rien qu'une grande lassitude et l'insupportable effarement d'avoir été dupée. Néanmoins elle se sépara sans rancune du chimérique voyageur, et même lui voua une certaine amitié comme à un compagnon de grandes aventures, encore que fallacieuses.

Moi qui l'aimais hautement, voulais opérer en elle la transposition au mode mineur de mes personnelles et volontaires illusions, je fus péniblement impressionné, car elle n'avait rien manifesté, sinon de la surprise. Après comme avant, elle se montra pareille, aussi triste de vivre si peu, mais d'une tristesse différente, où la déception remplaçait l'ignorance.

Je la questionnai, mais la sensation était si loin, déjà, et si confuse, qu'elle répondit,

avec cette franche simplicité convenue entre la noblesse de nos esprits :

« Ce n'est pas bien supérieur à manger une pêche. »

Comme le plaisir sexuel, hors les organismes de brutes, n'est que l'écho et la redondance du plaisir donné, ma joie diminua jusqu'à rien, jusqu'au rafraîchissement d'occasion, en une promenade, avec le fruit qui pend au-dessus du mur — et je doutai de la légitimité d'une telle défloration.

Elle avoua cependant tout ce qui était vrai : le souvenir d'un envol dans les éthers, mais si imprécis ! Plus tard, par la répétition de sensations identiques, sa mémoire se fortifia et elle put confirmer ma divination.

— « Mais, ajouta-t-elle, il faudrait la durée, le toujours. Bref, ou moins bref, l'instant n'est qu'un instant.

— « Et il n'y a que des instants. Croire que l'on capte l'infini dans un baiser !

— « Alors, plus ! »

Cependant nous recommençâmes. La

satisfaction physique s'affirma, mais c'était ensuite comme une humiliation d'avoir été heureux par de l'inconscience. Ces secousses étaient nécessaires ; elles nous devinrent une habitude et nous n'y pensâmes plus guère en dehors du moment même.,

Ainsi nous y avions mis de la poésie en vain et du cérémonial ! Une chapelle privée, la nuit, des chants de jeunes filles, une assistance révérente aux mystères liturgiques, un évêque vieux et simoniaque à peine, de consécration presque pas douteuse, une immédiate installation sous des arbres d'une vénérabilité absolue, en une maison de jadis, close au vulgaire : et rien de sublime, pas une exceptionnelle volupté !

Hyacinthe sortait d'une race morte au monde depuis des siècles. Fleur d'automne et la dernière, elle accumulait en son parfum tout l'esprit de cette sève tardive, mais la jeunesse de ses nuances avait quelque chose d'une teinte inaccomplie faute de soleil, rose penchée sur une rivière d'ombre. Quand elle marchait, elle avait l'air

d'être enveloppée et portée par un souffle de mystère qui jouait dans ses cheveux blonds comme le vent soulève et anime les touffes tombantes des viournes le long des haies d'octobre.

Destinée par la pâleur de sa nature à de perpétuelles déceptions, elle n'en souffrait qu'un instant, se résignait. Je pouvais la comprendre, moi, que des folies leurraient sans repos, à qui les réalités extérieures, cérébralement exagérées d'avance, échappaient toujours quand j'avançais la main vers « la cueillaison du rêve ».

Motif de désolation, oui, mais valable seulement pour des enfants ; pourtant de telles faillites, souvent répétées, finissent par détruire la native confiance de l'être en la vie, — et bientôt l'on n'avance même plus la main, sûr de ne ramener vers soi que le vide. Au rebours de ce qui est cru, c'est là une acquisition plutôt qu'une perte ; arrivé à cet état mental, l'homme a compris l'inutilité absolue du mouvement, il se confine en lui-même, se trouve enfin apte à l'existence sérieuse et vraie. Il ne s'intéresse

plus qu'à la seule pensée, ses relations avec le monde sont réduites au nécessaire strict, à l'entretien urgent du substratum matériel, et toutes les questions qui agitent les peuples, émeuvent les individus, acquièrent immédiatement l'importance du fétu qui révolutionne une fourmilière.

Hyacinthe était apte à recevoir ces idées : elle les accepta, et, mésestimant tout le reste, nous nous occupâmes de nous-mêmes et de l'infini.

Nous-mêmes, c'était l'amour. Spirituellement, nous ne pouvions nous atteindre qu'en Dieu, après avoir gravi la montagne mystique, et là, souffrir la crucifixion sur la croix de l'éternel Jésus : c'est ce que j'avais promis à Hyacinthe et c'est ce qu'elle croyait vouloir.

Physiquement, tous les grains de l'encens profane n'avaient pas été brûlés. Je ne voulus pas condamner celle qui m'était confiée à l'ignorance éternelle d'un art si généralement estimé, et, tout en souhaitant qu'ils lui répugnassent, je lui en dévoilai les éléments les plus secrets.

La curiosité la soutint dans cette épreuve, et nous épuisâmes avec méthode tous les articles de l'évangile gnostique, sans que notre santé eût notablement fléchi.

— « Exceptionnelles voluptés, me dit-elle un jour, soit, mais tout cela revient au même et l'équivalence des moyens est certaine puisque le but atteint est toujours identique. De plus, l'exceptionnel qui se répète ne diffère pas du banal et enfin les recommencements du fini, c'est-à-dire du rien, ne peuvent jamais donner au total que néant. Je suis lasse et triplement dupée, je suis sans espoir ! Pourquoi m'as-tu traînée dans la honte des péchés abominables ?

— « Pour que tu sois bien vraiment sans espoir charnel, pour que tu connaisses l'humiliation d'avoir un sexe insatiable et menteur.

— « Si nous continuons, je te mépriserai.

— « Hyacinthe, ton corps adorable me fait horreur.

— « Damase, tes lèvres perverses me font mal aux yeux, quand je les regarde, — après !

— « Ton profil est toujours ma joie.

— « Damase, te souviens-tu que nos âmes se visitèrent, — aux matines de notre amour ?

— « Oui, et tu étais pure, — comme le silence !

— « Rends-la moi, ma primordiale pureté.

— « La confession est lustrale, Hyacinthe. Ne viens-tu pas de dire ta honte ? — Elle n'est plus. »

UNE VOIX. — *Hostemque nostrum comprime*
Ne polluantur corpora !

— « Le Verbe est répandu dans l'air et l'air, parfois, se condense en paroles. La pensée des invisibles gardiens est toujours présente autour de nous et la circonvolution de leurs ailes nous protège charitablement. Ils savent nos volontés et les réalisent quand elles ne contredisent pas les normes. Leur pouvoir, c'est la métaphore de tendre la main, et la voix est souvent la grande auxiliatrice : ils se font entendre s'il le faut. Que l'ennemi donc soit absent

du cercle de notre communauté et qu'à nos corps la souillure soit épargnée, — dans l'avenir, dans le présent et dans le passé!

— « Et dans le passé! dit Hyacinthe. Que ce qui fut fait soit défait! Pourtant, je voudrais — me souvenir. Je voudrais garder la mémoire des instants où tu pénétras dans ma chair pour la glorification — vaine, mais lumineuse — de ma sensibilité de femme. Car, enfin, si je suis fantôme un peu moins je le dois à des insistances corporelles, et cela compte, même péché. Et qu'elle me dure aussi, la mémoire de ton inconscience et de tous nos gestes d'amour et surtout de l'abandon premier si peureux, avec ses yeux baissés et sa si gauche manière de se défendre contre la joie de connaître, la joie de la pomme amère croquée à deux, comme des enfants, — et quand c'est mangé, c'est fini! Et, tiens, duperie ou non, je t'aime! »

Cantique. — Écoute mes soupirs, ô sire, mes soupirs ont brisé la viole aux sept cordes, mais j'en ferai sept autres avec mes sept désirs.

Écoutes mes paroles, ô folle, tes paroles ont brisé les cordes de mon cœur, mais j'en ferai sept autres avec tes sept soupirs.

— « Tu me réjouis, Hyacinthe, plus que le parfum des sept roses, qui sont les sept voluptés : les roses sont mortes, mais tu vis, toi, — ô mon amour! Oui, comme tu l'as dit : tout entière! Et pourquoi nous fâcher contre les défaillances du réel et ne pas nous plaire même à l'absurde qui nous trompe, si c'est par des caresses? Nous savons que la sensation ne donne rien : amusons-nous pourtant à ce rien, — qui est tout dans le moment où il surgit en nos imaginations, et restons franchement contradictoires, afin de pouvoir sourire de nous-mêmes aux occasions tragiques.

— « Duperie ou non, je t'aime, répéta Hyacinthe. Et toi aussi, n'est-ce pas? Alors, soyons l'un pour l'autre une agréable odeur. »

Elle me baisa sur la bouche et nous nous exaltâmes de la meilleure foi du monde.

L'ORGUE

L'ORGUE

« O Face adorable qui avez réjoui dans l'étable les anges, les pasteurs et les mages! »

A genoux devant rien, au milieu de sa chambre, la tête entre ses mains, déroulée vers ses reins l'innocence de ses cheveux pâles, elle proférait avec une grande pureté de voix cette éjaculation pieuse et la répétait, toujours la même, telle que la strophe amoureuse d'un chapelet.

J'attendais la suite ; il n'y en eut pas, et elle se releva pour me sourire et me dire :

— « Je prie par la musique des mots. Cette phrase trouvée en un ancien livre n'a-t-elle pas quelque chose d'assez doux et d'assez fort pour briser les portes de la négation et attendrir même, selon l'harmonie de sa grâce vocale, l'oreille aux aguets du Seigneur Jésus ? Oui, l'atten-

drir, pour que tout y passe, les litanies de mes peines secrètes et l'anxiété de faire ta joie... Et puis je songe à la Dame du très vieux temps, à la dame Véronique qui gagna par son bon cœur le privilège d'un mouchoir miraculisé. Oh ! entre toutes que je fusse celle-là, et m'écarter de la foule contente d'un spectacle et venir vers celui qui porte sa croix et doucement, comme d'une angélique main, essuyer la sueur sacrée de la Face adorable !... Et sur les images on me verrait, debout à mi-côte, avec à mes pieds la triste Jérusalem, déployant pour l'étonnement des Juifs stupides l'empreinte inestimable, et le condamné monte vers le sommet du monde, aux yeux de tous il souffre, il meurt, et moi je demeure là, les bras étendus afin que l'on vénère ce que je porte, et mon attitude survit à la résurrection, — car je suis la sixième station du Chemin de la Croix ! »

Je répondis avec une ironie qui la déconcerta :

— « Être, n'est-ce pas, une figure his-

torique, afin de vous faire peindre à fresque par Fra Angelico, et votre nom écrit sur une banderolle et répété, en une antienne apocryphe et indulgenciée, par des anges que le théorbe accompagne ?

— « Eh bien, oui ! reprit-elle en rougissant. Vous m'auriez choisie entre plusieurs peintures au lieu d'entre plusieurs femmes, et ne m'auriez-vous pas aimée tout autant ?

— « Tout autant.

— « Peut-être plus ?

— « Peut-être plus.

— « Et j'aurais peut-être dévoilé à votre contemplation, rien que par mon genre de regard, toujours le même, une âme plus agréable et certainement moins discordante, plus facile à satisfaire et moins embarrassée, sûre de toujours vous plaire et pas effarée de tout comme je suis, — car, je puis bien vous le confier, Damase, je ne comprends rien ni à vous, ni à la vie, ni à moi, ni à rien.

— « Hyacinthe, l'orgueil de vouloir comprendre est dangereux, immoral et,

de plus, démodé. La devise moderne (la dernière) n'est-elle pas : « Marcher, sans savoir pourquoi, et le plus vite possible, vers un but inconnu » ? Agir et penser sont des contraires qui ne s'identifient que dans l'Absolu. Beaucoup de gestes, remuer la tête, remuer les bras, remuer les jambes, — sans pourtant ressembler expressément à un pantin, — accomplir ces mouvements avec la sécurité que donne le sentiment du droit, voilà ce qui est recommandé par dessus tout. Soyons des citoyens de l'activité universelle et oublions de prendre conscience de nous-mêmes. Le cheval aveugle galope sans hésitation, car ignorant d'où il vient il ignore où il va : crevons-nous les yeux.

— « Vous manquez d'indulgence, Damase. Il ne faut pas me traiter par l'ironie, cela me fait souffrir.

— « Plus tu sauras, plus tu souffriras. L'Absolu a souffert absolument, et peut-être encore ! Une infinie tristesse s'est répandue sur le monde, et d'où sinon d'en haut ? Songe à la douleur divine,

après la vanité du rachat, vain comme la vanité qu'il rachetait! Le sacrifice fut incompris, hors de quelques-uns qui n'ont aujourd'hui que des héritiers obscurs, imbéciles ou désarmés.

— « Pensons à nous-mêmes, dit Hyacinthe.

— « Oui, soyons égoïstes et nous serons peut-être sauvés. Le salut est personnel. Nous, d'abord, et délestons de toute fraternité inutile le vol de la chimère qui nous emporte aux étoiles.

— « Ne devons-nous pas aimer les autres ?

— « Nous ne devons pas aimer les mauvaises volontés : elles se sont, d'elles-mêmes, mises en dehors de l'amour. Mais il n'est pas nécessaire de les haïr ni de les mépriser.

— « Je voudrais, dit Hyacinthe, les aimer quand même, — un peu.

— « Non , ce sont des négations : ce serait aimer le mal qu'elles symbolisent.

— « Pourtant j'aime les bêtes.

— « Les bêtes sont innocentes.

— « Ah ! nous allons devenir bien pharisiens ! »

Cette remarque m'interdit, car Hyacinthe avait raison, — relativement. Pratique, telle que toute femme, elle ne voulait pas fermer le cercle sans espoir de solution ; il lui fallait garder une possibilité de cousinage avec l'humanité. Je lui concédai son désir pour le cas où nous serions devenus l'un pour l'autre des sachets empoisonnés.

Toutefois, je repris :

— « En toute religion, — même en celle que nous pratiquons (oh ! surtout en paroles, comme des gens que l'acte déconsidère, au moins momentanément, à leurs propres yeux), — il y a un ésotérisme, un mystère qui, une fois pénétré, dispense le fidèle de toute charité médiate. N'ayant plus de relations qu'avec l'Infini, il s'abstrait de la création, n'est tenu envers ses frères, mauvais ou bons, à aucune sorte d'amour effectif ou théorique : c'est l'état d'indifférence, la nuit de la volonté, l'un des stages de la nuit obscure de l'âme qui

comprend également l'anéantissement sensuel et l'anéantissement intellectuel, — prologue de la vie en Dieu, pénultième station avant la vision béatifique.

— « Et quel est, dit Hyacinthe, ce mystère à pénétrer ?

— « A peine si c'est un mystère, Hyacinthe, à moins que l'évidence n'ait droit, elle aussi, à ce nom plus prostitué qu'une conscience d'évêque. Il s'agit tout simplement de la science du néant, qui s'acquiert plutôt par un acte de foi que par une déduction logique, — bien qu'en somme son acquisition soit le but dernier de la logique elle-même. Mais, vous avez dit vrai, il y aurait du pharaïsme à croire que nous avons conquis cette connaissance suprême !

— « Pourquoi donc, Damase ?

— « Ne sommes-nous pas des sexes ?

— « Oui, oui ! cria-t-elle, oui ! J'y tiens, au mien et au tien. Il n'y a que cela que je comprenne, — presque ! Et encore cela m'attriste.

— « Je le sais, petite adorable men-

teuse, tu me l'as déjà dit : cela t'attriste — après ! Tu fais semblant de m'écouter et tu penses à des baisers. Tu n'es — comme les autres — qu'une gaîne !

— « Hé ! puis-je pas être cela, et autre chose en même temps ? Je suis une gaîne aussi pour tes idées, — et elles sont rudes, parfois, tel qu'un mauvais rêve.

— « Tu es fallacieuse !

— « N'est-ce pas ton désir, Damase ? Ne dois-je pas être pour toi une illusion ? »

Nous étions sortis de la chambre et de la maison, — accueillis avec la déférence due aux seigneurs par la vieille avenue de hêtres respectueuse et solennelle : et reconnaissants aux nobles arbres nous marchions avec une lenteur comme de procession, d'accord avec le ploiement des larges branches que le vent, une à une, inclinait vers nos têtes. L'orgue vaste chantait : nous écoutions, et nos oreilles accoutumées distinguaient le bruit des hautes et des basses feuilles, les dires du hêtre, des peupliers, des pins et des chênes circonvoisins. L'avenue proférait les notes

dominantes, et dans l'accompagnement précipité des peupliers les pins jetaient leur lamentable plainte et les chênes la sonorité grave d'une voix de mâle.

La chute de la nuit pacifia tous les bruits : ils semblèrent descendre et rentrer dans l'herbe, qui, maintenant, craquait sous nos pieds.

— « Enfin, dit Hyacinthe, où voulons-nous en venir ?

— « Mais, répondis-je, il me semble qu'une croyance positive et stricte, par exemple en nous-mêmes, en notre utilité absolue et mystique, libérerait notre logique de bien des inconséquences. Je crains que nous ne soyons un peu enclins au jeu. Vous êtes-vous arrêtée, parfois, en un jardin, à Paris, devant de petites immanences, cheveux dans le cou et jambes nues, jouant à la raquette ? Et avez-vous pénétré le profond sérieux, sous de plaisantes apparences, avec lequel ces animalcules se renvoient, en glapissant de volupté, leurs âmes à plumes, leurs volants immortels ? »

Au bout de l'avenue des points lumineux apparurent, deux ou trois, surgissant comme des fanaux au-dessus de l'immobile mer des choses. Silencieusement nous nous arrêtâmes, éprouvant les incertitudes de l'imprévu, puis en les maisons devinées, derrière la fenêtre vive, nous imaginions de paisibles vies heureuses de l'abri et du repos, délivrées du souci de la pensée, contemplatives de leur douce végétalité, lentes au geste et peu de paroles. Ah! qu'il fait bon vivre là où l'on n'est pas.

L'église était ouverte encore, personne n'y priait et les ténèbres intérieures dormaient sous la lampe éternelle.

Nos genoux heurtèrent l'orgue du chœur, je soulevai la lourde chape de chêne et les doigts d'Hyacinthe chantèrent la gloire triste de vivre dans l'indéniable et essentielle obscurité. Sans rancune contre les lumières éteintes, contre la noirceur du ciel, ils demandaient très humblement pour nos âmes une lueur, — oh! pas davantage! — une syllabe de flamme pâle.

Aux doigts en mouvement les pierreries des bagues chatoyaient un peu parmi la pénombre, — ainsi que des pensées confuses, mais vraies : rien que cette vérité-là, intermittente et vague, mais certaine !

Donc, je m'élevais aux cimes du désir métaphysique tout en caressant d'une distraite main les petits cheveux d'Hyacinthe et le contour de ses oreilles, vérité non pas douteuse, celle-ci, mais authentique et d'une certitude si candide ! Les cheveux étaient doux comme des aveux ; ils s'abandonnaient à mes doigts et s'enroulaient si naïvement, avec tant de bon vouloir à me faire plaisir, et l'oreille était si inquiétante avec ses méandres et en même temps si docile à mon jeu de manipuler, et Hyacinthe était si bien toute frémissante et si parfaitement isochrône avec le galop de mes pulsations, — que l'orgue se tut.

Nous observâmes le respect dû au Saint Lieu en nous unissant selon toute la modestie compatible avec les gestes de l'amour.

LES IMAGES

LES IMAGES

Regarder des images pieuses, des représentations de saintes dont la face blême s'amincit dans un halo d'or, d'amantes qui laissèrent toute terrestre inquiétude oubliée entre les lys, de celles qui firent saigner leur corps, qui furent folles de leur cœur...

— « Croyez-vous, me demanda Hyacinthe, qu'elles aient éprouvé des joies plus pures que nous, pécheurs, en notre péché ? N'était-il pas très pur, notre péché ?

— « Hyacinthe, vous déraisonnez.

— « Nullement, Damase, je me réalise, j'affermis mon fantôme, je le repétris dans le ciment des souvenirs sensationnels. Cette seule fois il y eut un après, une persistance de volupté, la permanence d'une caresse qui, à travers la forêt des

fibres, avait atteint mon âme et l'avait sensibilisée, — peut-être pour toujours!

— « Cher enfant gâté, il lui faut le péché!

— « Oh! ceci vous regarde. Moi, je n'ai pas de conscience, puisque je vous fis don de mon libre arbitre, et que vous l'acceptâtes.

— « Et si je vous emmène dans les ténèbres extérieures?

— « Je vous suivrai, mon ami, sûre d'être bien partout où je serai avec vous. »

Cela valait un baiser, que je lui donnai; ensuite je dis :

— « Ce n'était pas un péché.

— « Oh! par exemple! »

Incrédule, elle me raillait. Il fallut consulter des auteurs, lui prouver par des textes la vénialité de notre abandon. Elle en fut chagrinée, ou bien ce n'était qu'une vaniteuse feinte, car je ne lui connus jamais de perversité réelle, une bravade propre à m'émouvoir et à susciter ma contradiction.

— « Le péché, dis-je, est toujours médiocre. C'est, en soi, un acte incomplet, borné par sa propre nature et qui n'élabore

qu'une simagrée nulle. Contraire à la pensée divine, il demeure à mi-chemin de la contradiction, puisque l'absolu dans le mal est impossible, même à concevoir.

— « Je ne cherche pas l'absolu, moi, dit Hyacinthe, et seules, même incomplètes, les sensations me font vivre. Je veux bien qu'elles soient vaines, si leur vanité m'est douce. Tu te souviens qu'aux premières initiations je fus déçue et qu'ensuite telles expériences me contristèrent : eh bien, d'hier la lumière dure encore, — dans le cœur de la modeste peccatrice, mon cher Damase. Pourquoi ?

— « Parce que l'ironie est un des éléments de la joie et qu'il vous a paru notablement irrespectueux de vous pâmer sous la vigie du Tabernacle, mais il y a de divines indulgences pour ces distractions ; ce ne fut qu'un manquement à l'étiquette, — et le reste, vous l'imaginâtes.

— « Et quelle différence voyez-vous entre l'imaginaire et le réel ?

— « Subjectivement aucune, Hyacinthe, vous le savez bien. Toutefois ces deux

sortes de faits, différenciés initialement par le verbe, ne marquent pas l'âme des mêmes cicatrices : la pensée se nie par la pensée, et l'acte par l'acte. Vous n'ignorez pas que le péché se commet selon trois modes : en pensée, en parole, en action...

— « Et vous croyez vraiment que je pense ?

— « Peut-être, sans le savoir ! Ayant étudié de près les femmes, Schopenhauer put établir sa théorie de l'Inconscient : il avait compris que l'intelligence peut coïncider avec l'automatisme. Son Dieu-Monde est une femme élevée à l'infini, — genre de Dieu fort dangereux et sous le gouvernement duquel il faut s'attendre à toutes sortes de cataclysmes, Dieu inconnaissable pour l'humanité et inconnaissable pour lui-même. Et toi, petit Dieu ironique, je voudrais m'imboire de ta spiritualité, — et je ne puis. Tu fuis sous le tranchant de mon intelligence comme les folles herbes marines sous le fil de la faux... »

Hyacinthe semblait distraite aux images...

Scholastique, à son poing, mystique épervier, l'Esprit se symbolisait en oiseau familier, les ailes comme un double bouclier épandues sur les seins de la vierge élue.

Claire, ses mains gantées capturent l'ostensoir et ses yeux clairs pleurent des larmes surnaturelles.

Ida la blanche au chef réceint d'épines, et Colette, agnelette égorgée par l'Amour.

Sur la croix que porte Catherine, des lys ont daigné fleurir.

Christine, à ses épaules de grandes ailes surgirent dans la déchirure de la bure, et ses pieds nus stygmatisés ensanglantaient les dalles du monastère.

— « Eh bien, connais-moi ! » proféra Hyacinthe, en se tordant sur mes genoux selon un rythme tel qu'elle en paraissait dévêtue.

Le divan aux coussins de sinople fut notre intermédiaire.

Après, elle me garda sur elle une seconde pour me dire :

« Voilà comment on peut me connaître, — et pas autrement ! »

LES LARMES

LES LARMES

Songeant aux sensations fictives et aux visions équivalentes, il m'arriva de torturer Hyacinthe très cruellement. Je lui en avais fait la promesse, mais une native bonté d'âme et la nouveauté des fatales occupations amoureuses m'aveuglaient et restreignaient jusqu'à la naïveté indulgente mon devoir d'inquisiteur.

Pharmacoper les âmes par la seule drogue qui les purge, la douleur, — c'est assurément la suprême charité, mais combien difficile à exercer envers les êtres que l'on aime ! D'innocentes hosties ne sentent pas le prix du martyre immérité, et quel courage pour braver, de la bouche qu'on adore, la vocifération de : bourreau !

Hyacinthe accueillerait-elle comme des amies mes mains allumeuses de bûchers ou les mordrait-elle, à dents par la révolte empoisonnées ?

Mais il le fallait, et j'avais un autre motif : c'est que les larmes sont toujours un peu révélatrices du parfum intérieur, de l'essence enclose dans le flacon secret.

— « Hyacinthe, dis-je, en secouant le bras vilainement, un soir que nous revenions d'une promenade par les allées où pleuraient déjà les feuilles sèches, — que vous êtes lourde!

— « Oh ! Par exemple !

C'était le mode familier de son indignation ou de sa surprise.

— « Lourde, ma chère, ou alourdie peut-être. Seriez-vous lasse ?

— « De quoi ?

— « Mais, de me suivre, ombre ! »

Elle me trouva méchant et s'attrista.

— « Ombre ! Eh bien, n'est-ce pas mon devoir et ma joie ! Quand tu m'appelas à la vie (je ne sais comment), ce fut pour te suivre, il me semble, pour te répliquer selon des modes explicatifs et non contradictoires, — enfin, pour matérialiser en la substance que je te parais, en la forme que je t'apparais, ton rêve d'un autre sexe. Est-

ce mon rôle, oui ou non ? Alors, que me reproches-tu et pourquoi me fais-tu pleurer, — moi, ta pensée même ?

— « Tu es lourde, parfois, comme un ennui, — et tu te matérialises trop.

— « Je suis ce que tu as voulu, reprit Hyacinthe, et je t'appartiens tellement que de me blâmer, c'est toi-même que tu offenses.

— « Elle n'a donc jamais pensé, l'Hyacinthe adorée, dis-je, en émettant d'atroces sous-entendus d'ironie, que ce qui a commencé doit finir.

— « Je ne sais plus quand j'ai commencé à t'aimer, c'est-à-dire à vivre, dit Hyacinthe en tremblant, mais je ne veux pas finir.

— « *Imbecilla pluma est velle sine subsidio Dei.* La volonté n'existe que conforme à la logique la plus haute. Si tu m'appartiens, tu ne peux vouloir. La rébellion d'un fantôme ! »

Elle devint amère :

— « Cependant j'ai une âme.

— « On dit aussi l'âme d'un violon et l'âme d'un soufflet, — mais je vous l'accorde, Hyacinthe, votre âme immortelle

de femme, immortellement futile et négatrice. C'est elle qui me gêne et dont les émanations s'élèvent en fumée autour de moi et obscurcissent ma vision de l'infini. Si je pouvais t'aviver jusqu'à la lumière, charbon sans flamme, mais tu restes noir sous mon haleine et tu infestes d'odeurs charnelles le laboratoire de mes désirs purs.

— « Annihile-moi, Damase, pulvérise l'ininflammable charbon, — mais tais-toi, et qu'en mourant je puisse adorer encore tes lèvres muettes !

— « Pourquoi t'aimerais-je, même en paroles, puisque tu me damnes et que je le sais ?

— « Au moins, Damase, ne me sépare pas de ta damnation, et que nous soyons deux — en Enfer !

— « Tu me l'as déjà dit. Ah ! stupidité des amoureuses excessives. « Mon Dieu, que je sois damnée, pourvu que je vous aime ! » — n'est-ce pas?

Mais, enfant plus irraisonnable que la trajectoire brisée d'une idée de fou, — damnée, tu me haïras. L'enfer n'est que haine, et si une lueur de joie phosphores-

cente irradia jamais les prunelles dédiées aux éternelles ténèbres, ce fut dans les yeux morts d'un damné souffrant côte à côte avec l'être pour lequel il ouvrit jadis l'inestimable fontaine de son cœur sacrifié.

— « Tu me fais peur ! Tu me fais peur ! »

Hyacinthe se jeta mourante dans les bras du tortionnaire. Elle se serrait contre la raison même de son effroi ; elle baisait la main qui l'endolorait, les érignes qui lui déchiraient les seins, le sphondylotrobe qui lui écrasait les vertèbres.

Ne pouvant peut-être, tout au fond d'elle-même, me croire si méchant que je me faisais, elle leva vers mes yeux ses yeux épouvantés, quêtant une fuyante étincelle de douceur, une débile nuance de consolation précaire, — mais, impitoyable, je maintenais le sérieux triste dont j'avais imposé l'esclavage aux muscles de ma face.

La baisant au front, je dis :

— « Que la plupart des paroles que je prononçai soient dissoutes, mais les dernières, non. »

Soudain, je sentis naître et croître en

moi une idée diabolique, — évoquée sans nul doute par les mots spécieux que j'avais antérieurement prononcés.

Je renversai Hyacinthe sur le divan où elle était venue tomber vers moi, et je dévorai la joie mauvaise de posséder une femme paralysée par la terreur.

Selon de brusques retours elle passait de la souffrance au plaisir, mais sans oublier encore, au milieu de la musique des chatouillements sexuels, le discord des impressions pénibles, partagée entre l'indiscutable violence des actuelles sensations et la peur qu'après l'extase le monstrueux étau de la haine ne la capturât en ses bras de fer pour l'éternité.

J'eus le courage de prolonger l'expérience, dosant avec scrupule les arrêts et les mouvements, variant le rythme pour déconcerter la certitude, et Hyacinthe, effarée des contradictions qui martyrisaient sa chair heureuse, souffrait délicieusement, prête à mourir d'amour dans un paradis infernal.

Enfin, les larmes jaillirent : je les bus comme de précieuses perles de sang.

LES LICORNES

LES LICORNES

Après cette crise, Hyacinthe m'ayant pardonné, — avec presque l'étonnement que j'eusse besoin de pardon, — nous entrâmes résolument dans la forêt mystique, où ne vivent nulles autres notables bêtes que les peureuses licornes. Comme elles fuyaient devant elle, secouées par de grands airs dédaigneux, ce fut pour mon amie une occasion excessivement propice de regretter sa virginité. Je lui fis comprendre qu'il y avait un mérite évident en un tel regret, une dorure très fine pour son âme fanée, une parure de repentir peut-être supérieure même à l'intégrité perdue, et elle consentit à offrir à Jésus l'oblation des plaisirs où elle avait compromis la native candeur de sa toison.

De métaphores en métaphores nous nous élevâmes au mystère du Sacrifice. « Mon

Amour est crucifié » — ὁ ἐμὸς ἔρως ἐστάνρωται. Le mysticisme tel que nous l'acceptâmes nous paraissait la suprême dignité d'une âme humaine dédaigneuse d'intermédiaires entre sa noblesse et l'infinie noblesse de Dieu, entre sa quotidienne agonie et l'immortelle agonie du Christ. C'est selon ces dispositions que nous décidâmes d'assister désormais à la messe que chanteraient en nos mémoires le prêtre et les diacres choisis parmi les plus sanctifiés dont les gestes d'adoration s'élèvent entre les lames de plomb des vieux vitraux.

LES FIGURES

LES FIGURES

Cloches, vases sacrés, oints, bénits et baptisés, trompettes et marteaux de jadis, semanterions et xylophones, noles, campanes, airains, tintinnabules, cloches, vases sacrés !

La hiérarchie est convoquée jusqu'au plus modeste, qui n'est rien et qui va devenir égal en immunité aux plus hauts saints : il participe au signe de la croix.

Source lavatoire, l'eau salée mugit dans le bénitier comme un océan de conjurations.

Femmes, vierges, clercs, lais : il n'y a plus de pénitents captifs sous la symbolique chaîne d'un démon de pierre ; il n'y a plus de chœur des vierges, la cloison est abattue et la vierge a perdu la fierté de son état. Il n'y a plus de grille aux strictes mailles : le sanctuaire s'est ouvert. Le prêtre n'est plus vieux par règle et même il est jeune et ses cheveux blonds dorent d'un reflet de concupiscence l'œil des matrones dévoilées.

Seul, le Pauvre, liturgiquement se tient à la porte, avec le devoir de gémir, afin que les oreilles heureuses s'épouvantent au cri de l'éternelle misère.

Des sépulcres, sous les dalles, s'exhale une odeur de vie permanente ; et des ossuaires, une radiance d'étoiles. Les reliquaires contiennent de la poussière d'amour.

Le chrême a sacré la table de l'autel (ainsi le très saint Jésus se purifie lui-même) et, tel que d'un parterre impérial, les cierges, sous l'arrosoir enflammé des acolytes, vont surgir et fleurir.

Les anges prient, humanisés par des simulacres très raisonnables, car il est bien véritable qu'ils odorent les parfums essentiels, qu'ils goûtent les suavités saintes, qu'ils entendent la parole incréée : ils sont jeunes, forts, libres, plus féconds que les plus puissants reins. Ils vont nus, sans corruption, et s'ils se vêtent, c'est de la transparence du feu.

Ange aussi, l'aigle du lectorium, aux élévations royales ; anges, les lions couchés, autoritaires et obscurs.

Oraison

Jésus, le grain d'encens fume dans l'encensoir : la Victime s'allume et l'oblation future s'accomplit en désir. Elle s'allume et fume et son amour apparaît sur la scène du monde : les Figures surveillent leurs accomplissements.

Le Prêtre. — *Exorcizo te, creatura salis,* je t'exorcise, ô créature, pour que tu guérisses la stérilité des eaux. *Exorcizo te, creatura aquae,* je t'exorcise, ô créature, pour que tu apaises l'amertume du sel.

Oraison

Dorénavant, l'eau sera salée et il pleuvra d'incorruptibles rosées : dénudez vos têtes, ce sont les larmes de Jésus.

Procession

Les Palmes absolues s'érigent en concerts alternatifs autour du Prédestiné que le Verbe antérieur donne à la vie. Il se mêle au peuple, et le Sacrifice, comme une constellation, s'avance le premier.

Le Prêtre. — *Veni, Sancte Spiritus.*

Prose

Le Chœur. — Saint Esprit, Esprit des cimes, Esprit radiant.
Esprit prodigue, Lumière !

Très bon consolateur,
Hôte très doux des âmes,
Refuge ombraculaire !

O flamme très heureuse,
Lave les cœurs sordides,
Arrose les cœurs arides,
O toi l'Esprit !
Fléchis les cœurs rigides,
Fomente les cœurs frigides,
O toi l'Esprit,
O Flamme très heureuse !

Nous attendons le sacré Septénaire,
Amen.
O Flamme très heureuse,
Amen.

Oraison

Flambez, flambeaux ardents, soyez l'illumination de l'Agneau ! Brûle, cire vierge de l'homme : ton essence est incombustible.

Le Prêtre. — Seigneur, votre Fils accepta le fardeau de la chair, je couvre mes épaules du joug de la chasuble.

Au nom des Trois qui sont Un, soient baisés à jamais tes pieds divins.

Jésus-Christ. — *Introibo*. Je suis pareil aux victimes nourries dans le Temple : j'attends l'heure propitiatoire.

Le Prêtre. — *Introibo*. Je monterai à l'autel, je monterai vers Celui qui me réjouira d'une éternelle jeunesse.

Juge-moi, Seigneur, discerne ma cause d'entre la gent des Gentils ; de l'homme inique et dolosif arrache-moi !

Jésus-Christ. — Le Dragon illusionne les âmes : plantez la Verge fleurie.

Oraison

La droite est la dignité du Roi, mais la gauche est réservée à l'Amour : c'est là que l'on goûte la plénitude des influences excessives. Les cheveux de Jean ont la douceur des âmes fraîches : il reçoit d'un cœur pâmé les caresses de son Maître.

Le Prêtre. — *Ab illo benedicaris in cujus honore cremaberis. Amen.*

Jésus-Christ. — Je suis venu incendier la terre : ce que n'ont pas fait les Chérubins, je l'accomplirai, car l'Esprit est en moi et tout le reste est stupidité.

Oraison

La navette est un navire, les grains d'encens sont l'équipage : la navette est un navire sans voilure et sans cordage : la navette est un navire et ses flancs sontgonflés d'or. Vierge, et toi, Thuriféraire, tu portes entre tes mains la barque de saint Pierre, stable et profonde comme le sein de Dieu. La navette est un navire, l'or de ses flancs, ce sont les peuples : un sacrement les pêche et les sauve et les plonge dans la fournaise. La navette est un navire et l'encensoir est la fournaise.

Le Prêtre. — *Kyrie eleison.*

Le Chœur. — *Christe eleison.*

Oraison

Le parfum s'élève au-dessus des roses,

car les roses moisiront, mais le parfum des roses est une oblation imputrescible.

Le Prêtre. — *Gloria in excelsis.*

Le Chœur. — Gloire, gloire, gloire à l'Esprit.
Gloire à la Béatitude,
Gloire à l'Essence,
Gloire à l'Unité,
Gloire à la Plénitude,
Gloire, gloire, gloire à l'Esprit.

Le Prêtre. — Je suis la Voix qui crie dans le désert, la Voix qui n'est pas bénie et mon infécondité me désespère.

Je suis un ministre de mort, un ministre d'aveuglement : les voiles de deuil m'accablent de nuit.

Jésus-Christ. — Plantez la Verge fleurie.

Épitre

S. Paul, Rom. 24.

C'est pourquoi Dieu, selon les convoitises de leur cœur, les a livrés à la souillure : tellement qu'ils ont déshonoré leurs

propres corps. A cause de cela, Dieu les a livrés aux passions de l'ignominie : car les femmes ont changé l'usage de nature en des usages qui sont contre nature. Et pareillemment les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, ont l'un pour l'autre brûlé de désir, les mâles sur les mâles opérant des turpitudes et recevant en eux-mêmes le convenable salaire de leur égarement.

Le Prêtre. — *O Virga ac diadema.*

Séquence

Le Chœur. — O verge et diadème du roi de pourpre,

Tes gemmes ont fleuri en une haute prévoyance, dès le temps où dans l'homme dormait le genre humain.

O fleur, tu n'as pas germé de la rosée, ni des gouttes de la pluie, et l'air n'a pas plané autour de toi, mais tu es née sur une très noble verge par l'œuvre de la seule Clarté.

O verge, tu as surgi tout en or, ô verge et diadème du roi de pourpre.

Jésus-Christ. — Ce que je vous dis dans les ténèbres, redites-le dans la lumière.

Évangile

En ce temps-là le Seigneur interrogé par une certaine Salomé sur le temps de son règne, répondit : « Lorsque deux feront un et lorsque ce qui est en dehors sera comme ce qui est dedans, et lorsque le mâle étant sur la femelle, ils ne seront ni mâle ni femelle. » Salomé demanda : «Jusques à quand les hommes mourront-ils ? » Le Seigneur dit : « Tant que, vous autres femmes, vous enfanterez. » Salomé demanda : « J'ai donc bien fait, moi qui n'ai pas enfanté ? » Le Seigneur répondit : « Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume. » Le Seigneur dit encore : « Je suis venu pour détruire les œuvres de la femme : or ses œuvres sont la génération et la mort. »

Le Chœur. — Ainsi soit-il.

Prône

Dieu, lisons-nous en saint Denis l'Aréo-

pagite, Dieu n'est ni âme, ni nombre, ni ordre, ni grandeur, ni égalité, ni similitude, ni dissemblance. Il ne vit point, il n'est point la vie. Il n'est ni essence, ni éternité, ni temps. Il n'est pas science, il n'est pas sagesse, il n'est pas unité, ni divinité, ni bonté. Nul ne le connaît tel qu'il est et il ne connaît aucune des choses qui existent telle qu'elle est. Il n'est point parole, il n'est point pensée et il ne peut être ni nommé, ni compris.

Prière. — O Trinité très essentielle, nous te supplions de nous recevoir en ta translumineuse obscurité.

Le Prêtre. — *Credo*.

Jésus-Christ. — Brisez la Verge morte, plantez la Verge fleurie.

Le Chœur. — *Credo*. Je crois à la faute et à la rédemption, je crois à la mort et à la résurrection. *Credo. Amen.*

Oblation

Elle a trouvé douze corbeilles dans son héritage, douze corbeilles de pain bénit.

Les Figures sont les gardiennes du mystère, et toutes les figures obéissent au Symbole.

Le ventre de la Femme est un autel d'offrande et la première station du Calvaire, l'habitacle premier choisi par l'Hostie : oblation obscure, prélude sanglant de la Transfixion.

Le Prêtre. — Reçois, Père, l'immaculé sacrifice de primordiale intention : l'azyme a la blancheur d'un front divin. O Jésus, pain candide! O Jésus, pain neigeux! Le vin des gémellions a des grâces de cordial, mais le sang est thaumaturge. Reçois, Père, l'immaculé sacrifice, et toi, peuple, pense au prix de ton rachat.

Oraison

La Patène apporte la paix.

Marie, nimbée de rouge, élève sous un dais de pourpre l'Enfant-Roi, deux anges offrent la fumée procellaire de leurs encensoirs, et Jésus aussi s'auréole de sang, et les anges, et sur le ciel bleu, doré par les étoiles, des nuées de tonnerre s'amoncel-

lent, couleur de colère et couleur de paix, couleur de sang.

ANTIPHONE

Le Roi était couché, le Roi dormait dans son lit royal, mais le nard de mon amour a pénétré son sommeil, et le Roi s'est levé et a dit : « J'entrerai dans ce corps à la bonne odeur et je dormirai là. »

LE PRÊTRE. — Que mes mains soient des mains innocentes.

Dans tous les siècles des siècles.

PRÉFACE

Les glorifications angéliques, les adorations archangéliques, la révérence des Dominations, le tremblement des Puissances, l'extase des Thrônes, la joie des Vertus, la volupté des Séraphins : Peuple, ton humble exultation atteindra, si tu es pur, à la concordance des Béatitudes.

LE CHŒUR. — *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*. Les yeux des anges sont sous leurs ailes, et nous, ta gloire nous aveugle, ô Seigneur.

L'ORGUE. — Des ténèbres du profond

exil, l'âme d'un seul bond s'exalte aux bleus violents de l'espérance, puis se profuse en laudations couleur de soleil.

De glauques ondulations agitent les abîmes, l'océan de la peur se soulève en vertes écumes, mais une main paraît sur la surface des eaux troublées et d'une cassolette invisible se répandent d'abondantes fumées violettes.

Les vagues humaines se gonflent vers le ciel, et dans les corps transfigurés les cœurs palpitent comme des roses au vent du matin, et les yeux sont vraiment de pures améthystes : des nuages candides dérobent les ventres frissonnants d'amour et tout s'apothéose dans la blancheur totale.

Le Chœur. — *O salutaris Hostia,*
Quae Coeli pandis ostium.

Le Prêtre. — Père clémentissime, accepte l'oblation sacrificatoire de notre servitude. Nous la signons de ton sang, nous la scellons de ton corps.

Oraison

Magie d'une surnaturalité terrifiante, ô

puissance absolue, invincible domination des mots, merveilleuse fonction des syllabes : *Verba consecrationis efficiunt quod significant* : et la parole, ici, est une immolation.

Jésus-Christ. — La Verge a poussé comme un cèdre et le cèdre a étendu des bras cruciformes : plantez la Croix du Salut.

Elévation

L'hostie s'élève dans les flammes solaires : l'Agneau demeure et saigne sur la terre.

Le Prêtre. — Souviens-toi, Christ, du sommeil de la paix. Accorde-nous la paix du tombeau et le silence sacré des nécropoles.

Jésus-Christ. — Vous dormirez en paix trois jours, si vous m'aimez, et la pierre de vos tombes se brisera, et vous connaîtrez la Vie, si vous avez connu l'Amour.

Le Prêtre. — *Pater noster.*

Oraison

Le Verbe est la splendeur de la gloire et la figure de la substance.

Le Chœur. — *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.*

Oraison

Les baisers sont les endormeurs des anciennes querelles, les baisers sont les pacificateurs corporels.

Le Chœur. — *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.*

Jésus-Christ. — Plantez la Croix dans vos cœurs.

Communion

Chair du Salut, Sang de l'éternelle joie, soyez la macération de ma chair et l'apaisement de mon sang. Je crucifierai mes désirs sur la croix du calvaire, je couronnerai mes pensées de la couronne d'épines, j'enfoncerai dans mon côté la lance du renoncement, je boirai le vinaigre de la dérision et nul plaisir jamais n'amoindrira mon âme.

Jésus-Christ. — Le plaisir s'arrête à l'unité et les douleurs sont au nombre de sept fois sept.

Le Chœur. — Pitié! Pitié!

Jésus-Christ. — Tout est consommé.

Le Prètre. — *Ite, missa est.*

Évangile

Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Dès le commencement il était en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et sans lui rien n'a été fait. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes : et la lumière était dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

Amen.

LE RIRE

LE RIRE

Cette messe, nous l'entendîmes dans un monastère de Bénédictines, sous un vitrail tel que des feuilles givrées, tombées en une eau d'aube, parmi la gloire d'un chant blanc crucifié d'or. La grâce coula de l'hostie blessée, quand l'ostensoir fut levé au-dessus des guimpes adoratrices, et nous étions aveuglés par les intarissables flots du sang sacré de la Rédemption.

Nous l'entendîmes dans l'escurial sépulcre des Carmélites, parmi la ténèbre d'un chant de mort assombri encore de tout le deuil de la grille et du voile, — car il n'y a nulle joie pour qui est enserré par la chair, — et nous tombâmes à genoux, écrasés de stupeur et d'affliction, prêts à crier : pardon ! aux expiatrices de nos plaisirs, à ces mourantes de la perpétuelle agonie, et il nous sembla que de baiser un de ces pieds nus serait un acte, en soi, indulgentiel et absolutoire.

— « L'obligatoire exultation de la Béné-

dictine, me dit Hyacinthe, est peut-être plus effroyable encore. Il leur faut une somptuosité de cœur vraiment déconcertante...

— « Oui, répondis-je, mais l'idéal d'être glorieux contrarie moins les instincts humains. Il n'est que le développement paradisiaque de la tendance universelle de l'être à s'épanouir et à jouir. Mais vous dites presque vrai : la joie d'une contemplatrice de la Résurrection dépasse la médiocrité de la femme autant que la tristesse sacrée de celle qui œuvre dans la nuit perpétuelle son propre suaire et le suaire du Christ... Aussi, songe comme elles sont loin, ces choses ; au milieu de nous et étrangères à la marche de nos vies. Si nous étions plus de notre temps, Hyacinthe, toi cueillie comme une fleur de jadis dans la flore d'une tapisserie des Flandres, et moi qui ai aboli tout contact d'âme avec une humanité que j'estime à l'égal d'une vieille catin enrichie, — si nous étions vraiment de notre temps, la seule existence de quelques centaines de ces dédaigneuses vierges serait une insulte à notre incontestable modernité. Et pour ne

pas nous fâcher contre ces inoffensives sottes qui n'ont pas su extraire de la vie une seule goutte de l'alcoolique rigolade qu'elle contient, — pour bien leur faire entendre que nous les apprécions telles que des enfants sans expérience, inaptes à la triple jouissance connue qui est la vanité, le sexe et la gueule, — pour qu'aucun doute enfin ne contrecarre nos avantages de citoyens civilisés, nous nous bornerions à rire. »

Là, je sortis d'un carton une large feuille de papier de Hollande où la main d'un instituteur primaire avait consenti à calligraphier pour moi ces lignes précieuses où palpite (j'ose le dire) l'âme de la France régénérée :

Chambre des Députés
Débats parlementaires
Séance du 9 décembre 1890
Compte rendu officiel

—

M. B..... — « Les Carmélites, congrégation contemplative (Rires à gauche)... »

Hyacinthe fut très effarée de vivre sous le règne d'une telle stupidité. Nous crûmes un instant que les temps prédits par Flaubert s'accomplissaient.

— « Que vous importe ? dis-je en remettant dans son carton l'exemple d'écriture. Nous ne sommes pas solidaires de ces revendications d'imbécillité, puisque nous les jugeons, et puisque nous en souffrons. Que la tourbière les enlise et les dévore, eux, nos frères : regardons-les descendre, et quand le sommet de leur crâne vide dépassera seul la ligne de boue, nous mettrons une lourde pierre dessus, de crainte que la terre intérieure ne les revomisse, par dégoût. Ah! je voudrais avoir le courage de travailler à l'avilissement de mes contemporains. Ils comprennent si bien, ils sont si dociles lorsqu'on leur parle de lécher la poussière d'or collée aux semelles des ruffians riches...

— « Mais tu les méprises trop, n'est-ce pas, Damase ?

— « En effet... Pourtant, corrompre leurs filles, quelle bonne œuvre! Insinuer

l'obscène dans les enfantines mains qui caressent la barbe paternelle de ces mufles! Les empoisonner au risque de périr nous-mêmes! Faire comme ces moines espagnols qui buvaient la mort en la faisant boire à la canaille française violatrice de leur monastère! »

Hyacinthe me calma par des secrets qu'elle partageait avec toutes les créatures d'amour, — et nous dormîmes.

Je rêvai que pour lui épargner le méphitisme de l'heure présente je l'avais vouée à la clôture du Carmel. Le soir, à l'heure de l'office, j'allais dans la chapelle de nuit écouter les voix de ténèbre, et, parmi toutes les voix voilées de deuil, je distinguais la voix de ma chère amante, morte et toujours Hyacinthe.

Jamais je ne fis un plus beau rêve.

LA FLAGELLATION

LA FLAGELLATION

En notre étude de la théorie mystique, si parfois des mots scandalisaient mon amie, je les interprétais à son intelligence avec toute la déférence due aux textes des grands saints. Elle apprit que les caresses de la main gauche, ce sont les premières souffrances, preuve du sacrifice accepté; et les caresses de la main droite, tout le manuel sanglant de l'amour : le baiser des épines, l'attouchement des lanières plombées, la morsure adorable des clous, la pénétration charnelle de la lance, les spasmes de la mort, les joies de la putridité.

Nous méditâmes sur cette nomenclature. Hyacinthe se surexcitait, méprisant son apparence corporelle et décidée à prouver ce mépris par des actes.

Un soir, comme je lisais la vie de sainte Gertrude, la vierge aux ingénieuses

dilections qui eut le divin caprice de remplacer par des clous de girofle les clous de fer de son crucifix, — et j'en étais à la page où Jésus lui-même, pour charmer sa bien-aimée, descendit vers elle, et, la tenant embrassée, chanta :

Amor meus continuus,
Tibi languor assiduus,
Amor tuus suavissimus
Mihi sapor gratissimus...

Je cherchais la signification seconde de ces quatre vers, — lorsque Hyacinthe m'apparut toute nue, me priant de la flageller. Elle tenait à la main une discipline de chanoinesse, sept cordelettes de soie en détestation des sept péchés capitaux, et sept nœuds à chaque cordelette pour remémorer les sept manières de faillir mortellement dans le même mode sensationnel.

— « Les sept cordes de la viole! dit-elle en souriant étrangement. Les roses, ce seront les gouttes de sang qui fleuriront ma chair. »

Pas plus qu'aucune autre femme de race, Hyacinthe n'avait de pudeur, mais son ardeur pénitentielle seule expliquait la hardiesse de s'illuminer devant moi en plein nu, sans nul geste de voiler les secrets de sa forme sexuelle à peine pubescente. Elle était si jeune encore, toute frêle, d'une pureté athénienne et si pleine de la grâce des inconscientes Ève, que le cœur me faillit d'ensanglanter cette innocence.

Pourtant j'obéissais : des lignes rouges et des points rouges stygmatisèrent les épaules de mon amie, ses hanches, ses reins, et des piqûres s'égaraient vers le ventre et vers la candeur des seins peureux.

Elle s'agenouillait les maintes jointes, se relevait les bras étendus, courbait le dos, dressait dans un frisson sa tête pâle, criant, quand le fléau tardait à descendre :

« Encore! Encore! »

Je suis sûr qu'elle eut l'illusion d'un grave martyre, d'une fustigation digne d'Henri Suso ou de Passidée, qu'on trouvait dans leurs cellules évanouis parmi

un ruisseau de sang et des lambeaux de chair attachés à la ferraille et aux molettes du solide martinet tombé de leurs doigts las, malgré leur volonté de souffrir jamais lasse, — mais j'avais été clément, voulant bien contenter un caprice, mais non souiller de cicatrices une peau dont l'intégrité m'était chère.

« Encore ! Encore ! »

Elle me regarda avec des yeux en route vers l'extase, des yeux où le blanc, comme en une éclipse, mangeait déjà le rayonnement des prunelles. Sous la partielle occultation de l'iris des lueurs folles passaient, où la cruauté, qui n'était pas dans le bourreau, pointait en éclairs et en flammes aiguës.

A ce moment, elle était debout. Ses bras s'abattirent autour de mon cou et elle tomba, m'entraînant avec elle dans le plus mémorable abîme de divagations voluptueuses, — et nous demeurâmes tout au fond pour jamais.

LES BAGUES

LES BAGUES

Ensuite de cette crise de débauches amères nous perçumes en nos faces exténuées les regards ironiques de ceux qui n'ont plus rien à désirer l'un de l'autre. Nous ne parlions plus guère et Hyacinthe chantonnait avec insistance, terrassée d'avoir vidé, jusqu'à la dernière goutte, le calice d'or de Babylone. Ce fut pour moi, durant ces jours désenchantés, l'occasion de quelques réflexions définitives. Je vis tous les dangers du mysticisme à deux, et je me repentis d'avoir associé une femme à des imaginations aussi déconcertantes pour la raison et l'équilibre corporel. Je sentais que plus j'avais voulu élever mon amie en intelligence et en amour, et plus elle s'était complue à des chutes et à des culbutes; elle avait l'art et l'audace de clore tous les élans vers en-haut par un

élan dernier vers en-bas, suivant la logique de sa nature, évidemment plus lourde que l'air spirituel.

Comme elle était toujours de mon avis, guettant mon geste ou mon opinion pour s'y conformer avec ingénuité, je n'avais finalement acquis sur son essence que des notions négatives. Telle que ce Fakir qui vidait les courges par le magnétisme de son regard, elle buvait ma pensée à travers mes yeux, contredisant d'avance ce que j'allais proférer, pour se donner ensuite le mérite d'avoir été persuadée. Hors de moi, vivait-elle ? Comment le savoir ? Très peu, d'après son aveu, et je crois que c'était vrai, car elle ne manifestait jamais aucun désir original et tous les mouvements de son âme semblaient déterminés inclusivement par la sensation immédiate qu'elle tirait d'un contact intellectuel ou sensuel avec ma personnalité. Si le choc avait été trop violent, ses fibres se congestionnaient assourdies, les vibrations étaient muettes et je ne sentais plus près de moi qu'un animal obtus et stérilement moqueur.

C'est ce qui arriva après la nuit de la flagellation ; elle retomba dans la sécheresse : plus de désir physique, plus d'amour spirituel; plus de chair, indifférence totale. Je me trouvais sévèrement étreint dans ce cercle et forcé de renoncer à mes projets d'ascension mystique, la corporéité devenant à la fois, d'après mes expériences et mes observations, le moyen et l'obstacle, le moteur et le frein des élévations surhumaines.

Puisque je m'étais trompé, il s'agissait maintenant de rendre cette femme à son état normal et de reprendre moi-même le cours ordinaire d'une vie sans inspirations indiscrètes. Mais notre rôle était différent, sans doute : nous ne pûmes réussir à nous organiser une bonne petite existence bien médiocre, bien honnête, — destinés de toute éternité au tout-ou-rien, — et le détachement définitif s'accomplit.

Un soir, je m'étais agenouillé près du divan, — où elle rêvait, les yeux vagues, éternellement couchée, — et discrètement, avec l'intention de ne formuler que des

plis esthétiques, j'avais dégrafé sa robe des soirs, tout au long, et, bouillonnée autour de son corps nu, l'étoffe simulait l'écume du flot qui, ayant apporté là Hyacinthe, allait peut-être la remporter. En une curiosité d'enfant, je la regardais respirer, essayant par jeu d'exciter à la révolte les ondulations comprimées, écrasant de la paume de la main la rébellion du ventre; les seins fuyaient, disparus, fleurs de magnolia sous la neige. Je m'amusais, je suivais de l'œil et du doigt le cours des veines, qui allaient se perdre, comme des ruisselets de sève, parmi la floraison d'or des jonquilles et des soucies.

— « Aimez-vous cette améthyste? me demanda-t-elle, en cueillant à son doigt une bague ancienne. Elle est orientale, n'est-ce pas ? Je l'ai retrouvée dans mon coffret, sous un collier de perles. »

Elle se releva, rajustant nonchalamment sa robe par quelques agrafes de place en place, et, vidant sur un morceau de velours noir le coffret aux bagues, elle les alignait,

les tournait vers la lumière, les essayait à ses doigts.

— « Vous plaisez-vous toujours à la campagne, Damase? Oh! moi, je voudrais revoir ce grand salon où nous nous connûmes, et mes sœurs, les pâles filles décolorées par les siècles, et retourner un peu en ce chœur de grâces, et je vous sourirai, Damase, quand vous passerez le long de la vieille tapisserie... »

La chambre me parut pleine d'ombres funéraires. J'ouvris la fenêtre : les yeux dans la nuit, je vis plus loin que la nuit, et, les oreilles dans le silence, j'entendis plus que du silence :

« Les préventives clartés et le son des matinales cloches qui m'avaient guidé vers Hyacinthe; la connaissance de nos âmes antérieure à l'union de nos sens; les premières paroles de mon amie, d'ironique et si haute raison, dès l'instant qu'elle eut surgi devant moi, et son insistance à se dire quoique vivante, aussi morte que les apparences tissées avec des laines et colorées avec des rêves. Vivante! Je le crus,

puisque je la vouai à la Douleur quand elle-même se vouait à la joie d'utiliser pour des sensations la nouveauté de son sexe, — et puisque je cédai à ce double désir, qui n'est pas contradictoire, — et puisque je voulus magnifier son âme. Je la déflorai; il le fallait, afin de la faire fleurir : fut-ce donc une illusion? Et quand elle me confiait : « Ce n'est pas bien supérieur à manger une pêche », — et quand elle déclarait pourtant vouloir jouir encore de mon contact, — et quand elle était froissée de certaines manières d'aimer trop ingénieuses, — et quand elle priait, — et quand elle voulait comprendre, — et quand le sacrilège l'exalta, — et quand elle me railla, en me défiant de dénouer le nœud de sa complexité, — et quand je la fis monter sur la table de torture, — et quand elle pleura, — et quand nous gravîmes, mouillés de la sueur du péché, la montée obscure du Calvaire, — et quand je fustigeai, sur la nudité de son dos, l'impertinence de l'éternel féminin, — n'avait-elle pas tous les dons les plus « essentiels de la vie? »

La voix du silence me répondit :

« Tous les dons essentiels du rêve. »

Je quittai la fenêtre. Hyacinthe jouait toujours avec ses bagues. Elle était toute pâle : il me sembla que des rais de lumière passaient au travers de son corps, — de ce corps qui venait pourtant de témoigner à mes mains son évidence charnelle et sa véracité.

Je me sentais froid, j'avais peur, — car je la voyais, sans pouvoir m'opposer à cette transformation douloureuse, — je la voyais s'en aller rejoindre le groupe des femmes indécises d'où mon amour l'avait tirée, — je la voyais redevenir le fantôme qu'elles sont toutes.

11 septembre-21 novembre 1891.

FIN

TABLE DES CHAPITRES

TABLE DES CHAPITRES

Portail 7
Le Palais des Symboles 13
Duplicité 21
L'Encens 27
L'Orgue 39
Les Images 53
Les Larmes 61
Les Licornes 69
Les Figures 73
Le Rire 91
La Flagellation 99
Les Bagues 105

LE MANS. — TYP. ED. MONNOYER.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

30 1983
14 AVR 1998

CF

a39003 002648631b

CE PQ 2266
.F3 1893
COO GOURMONT, RE LE FANTOME.
ACC# 1223191